Yanick Noiseux, *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 276 p.

Francis Picard-Dufresne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3401>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.3401](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3401)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Francis Picard-Dufresne, « Yanick Noiseux, *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 276 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 58 | 2017, mis en ligne le 15 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/3401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.3401>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Yanick Noiseux, *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, 276 p.

Francis Picard-Dufresne

- 1 Une thèse répandue en sociologie défend que les mutations contemporaines du travail suivant l'ère fordiste conduisent à l'obsolescence des luttes centrées sur le travail et particulièrement du syndicalisme (Méda, 2004 ; Gorz, 1997). À l'inverse de ce type de raisonnement, mais sans pour autant récuser les transformations systémiques de la « société salariale » (processus de flexibilisation, de précarisation, de désaffiliation, etc.), Yanick Noiseux défend la pertinence sociopolitique des conflits découlant du travail en s'appuyant sur les mobilisations aux « marges du salariat », soit celles des travailleur-se-s atypiques (2014, p.4-5). Afin de démontrer son point de vue, le sociologue utilise l'exemple des luttes au Québec qu'il étudie avec un souci empirique hors du commun ; il convient d'ailleurs de souligner l'étendue et la diversité de sa bibliographie (recours théoriques multidisciplinaires, vaste gamme de types de sources, analyse de données qualitatives et quantitatives...).
- 2 S'appuyant sur les propositions épistémologiques et méthodologiques de Sousa Santos (2001), le découpage argumentatif de l'auteur est synthétique et efficace : une première section (Chap. 1-2-3) positionne sa thèse au sein des débats entourant le travail à l'ère néolibérale ou postfordiste ; une seconde section (Chap. 4-5-6) s'intéresse à la prise en compte des nouvelles catégories d'emploi par la théorie syndicale et les organisations syndicales elles-mêmes au Québec ; puis une troisième section (Chap. 7-8-9-10-11) analyse quelques mobilisations syndicales où différent-e-s travailleur-se-s « précaires » prennent le devant.

- 3 Dans un premier temps, en se référant principalement au contexte québécois, Noiseux explique comment l'État de l'après-fordisme aurait joué un rôle actif dans la segmentation du marché de travail, notamment par le recours à deux types de flexibilisation : la multiplication des statuts d'emploi (indépendant, temporaire, etc.) et la différenciation numérique (accroissement du temps partiel, sur appel, etc. ; p. 35-36). Dans cette lignée, l'auteur reprend à son compte la thèse de Durand (2004). Brièvement, celle-ci vise à démontrer l'émergence d'une « rehiérarchisation des marchés du travail » en fonction du statut d'emploi, ou plus précisément l'établissement d'une nouvelle hiérarchie entre des formes atypiques du travail (dites « périphériques ») de plus en plus nombreuses et un noyau de contrats à durée indéterminée de plus en plus restreint (Noiseux, 2014, p. 42-43). Enfin, en s'intéressant plus spécifiquement aux programmes canadiens encadrant les travailleur-e-s migrant-e-s temporaires, l'auteur argumente que ceux-ci constituent une variante paradigmatique de cette hiérarchisation, où se traduit une forme d'exploitation du Nord par le Sud par la remise en cause de l'universalisme du droit du travail (p. 77-78).
- 4 Dans un second temps, en s'intéressant à la prise en compte du travail atypique à l'intérieur des milieux syndicaux, le sociologue québécois entame un survol historique des courants théoriques du syndicalisme. Pendant la majeure partie du siècle passé, les différentes écoles occidentales auraient plutôt réfléchi à l'action syndicale en présupposant une classe ouvrière homogène en statuts et en conditions (p. 87). Pourtant, à la même époque en Amérique latine, en raison de la prégnance du « travail informel », différents auteurs auraient plutôt privilégié un « sujet syndical » hétérogène débordant les conceptions centrées sur un salariat classique (p. 88-89). En s'inspirant de leurs pistes de recherche, Noiseux conclut qu'une théorie syndicale ouverte aux réalités d'aujourd'hui doit être « plus souple, plus fluide, comme le système capitaliste dans lequel elle est forcément ancrée », bref elle doit tenir compte des nouvelles formes du travail et impérativement tenter de renouveler ses « façons d'agir » (p. 95).
- 5 S'ensuit le portrait détaillé des trois plus importantes centrales syndicales québécoises à l'égard des travailleur-se-s atypiques au niveau de leur intégration dans les revendications, les structures et les négociations syndicales. Verdict : elles ne s'intéressent que tardivement à la défense des travailleur-se-s atypiques (au tournant du 20^e siècle) et seraient essentiellement à la remorque des revendications issues des groupes communautaires (notamment *Au bas de l'échelle* ; p. 101-102). Cependant, l'étude des données sociodémographiques produites dans les dernières années témoignent que les organisations québécoises ont réalisé des efforts considérables en matière de syndicalisation des emplois atypiques, bien que le bilan demeure mitigé à l'égard de certaines catégories de travailleur-se-s (p. 121-122).
- 6 Une fois le tableau sociodémographique du rapport entre syndicats et atypiques explicité, l'auteur présente dans un troisième temps cinq luttes syndicales québécoises mettant en scène des travailleur-se-s atypiques. Dans un premier chapitre est documenté la tentative acharnée des employé-e-s de chez Walmart à se syndiquer avec les TUAC, malgré les contestations juridiques systématiques et les fermetures controversées. Ce cas expose l'ampleur des embûches à la syndicalisation dans le secteur des services (p. 145). Au chapitre suivant l'auteur aborde le cas de la Société des Alcools du Québec (SAQ) et ses nombreux conflits de travail, mettant en évidence non seulement le « rôle de facilitateur » à la centrifugation des marchés du travail entrepris

par l'État en multipliant les statuts d'emploi dans sa propre main-d'œuvre, mais également les effets négatifs du « tirailage » intersyndical (p. 163-164). Au tour de la syndicalisation des employé-e-s étudiant-e-s à partir des années 90 : celle-ci démontre que des gains majeurs sont possibles (plusieurs dizaines de milliers de salarié-e-s) pour les syndicats s'ils s'intéressent aux sections périphériques du marché du travail) et que cela améliorerait la communication entre différents acteurs et mouvements sociaux (p. 177-178). Le quatrième conflit présenté par Noiseux est celui des camionneur-se-s « indépendant-e-s » au tournant des années 2000 qui visait à obtenir quelques mesures élémentaires de protection sociale. Ultimement, l'organisation collective du camionnage indépendant se heurta à l'inaction d'un gouvernement qui refusait d'améliorer les balises du travail autonome, mais aussi aux contraintes liées à un « renouveau syndical » parfois trop strictement axé sur les services aux membres (p. 201). La dernière étude recensée par le sociologue du travail porte sur la syndicalisation des migrants saisonniers dans les fermes maraîchères du Québec par les TUAC. Elle enseigne que des gains syndicaux majeurs peuvent être réalisés au niveau de la bataille juridique pour la reconnaissance des droits des travailleur-se-s temporaires, malgré les difficultés persistantes dans l'organisation sur le terrain (p. 213-214).

- 7 C'est finalement en dressant un bilan de ces cinq cas que l'auteur conclut son ouvrage. D'après lui, l'une des dimensions communes à chacune de ces cinq luttes consiste en l'importance de la reconnaissance et de la dignité au travail atypique. Or, reconnaître et encadrer chaque groupe de travailleur-se-s atypiques participeraient paradoxalement « à la tendance à la fragmentation et à la re-hiérarchisation propres à la dynamique de centrifugation de l'emploi vers les marchés périphériques » (p. 226). Toutefois, il serait vain aujourd'hui de lutter pour un retour en arrière comme le prétendraient encore certains « dogmatismes » : pour s'assurer de la potentialité critique des acteurs syndicaux, il faudrait préférentiellement tenir compte de l'hétérogénéité statutaire de la classe ouvrière et absolument miser sur la convergence (p. 227).
- 8 Dans l'optique où elle vise à récuser les propos de ceux et celles qui refusent à entrevoir une quelconque forme d'émancipation partant des luttes ouvrières, la publication de Noiseux est tout à fait convaincante : elle expose clairement de manière soutenue et nuancée les innovations syndicales découlant des transformations économiques postfordistes. Si certaines critiques peuvent être formulées, ce serait plutôt au niveau du corpus théorique. Par exemple, reconnu pour son ambivalence (Vultur, 2010), le concept de précarisation (et ces homonymes tels que précarité ou même précariat), gagnerait peut-être à être plus explicitement circonscrit. De manière plus générale (et sans pour autant banaliser la segmentation et la flexibilisation), il peut paraître un peu alarmiste de parler de fin de la « société salariale » (Noiseux, 2014, p. 3-4) dans un contexte où bien qu'il y ait eu une hausse importante du travail atypique, le rapport entre emplois réguliers (temps plein et permanence) et emplois atypiques semble selon les dires de certain-e-s s'être stabilisé depuis une quinzaine d'années, du moins au Québec (ISQ, 2014) ; cette conjoncture mériterait peut-être d'être approfondie par le chercheur.

Réplique de Yanick Noiseux

- 9 C'est toujours un honneur et un exercice enrichissant de voir son travail commenté soigneusement, de manière perspicace, comme le fait Francis Picard-Dufresne dans le court compte rendu qu'il fait de l'ouvrage tiré de ma thèse de doctorat. L'espace étant restreint, je me contenterai ici de répondre rapidement aux quelques critiques qui y sont formulées et profiterai par ailleurs de l'occasion afin de faire le point sur quelques inflexions quant à ma façon de conduire ce type de recherche depuis la parution du livre.
- 10 Dans un premier temps, il m'apparaît tout à fait justifié de s'interroger sur l'utilisation de concepts très englobants tels que précarité et précarariat. Dans la mesure où les effets délétères du glissement vers un régime néolibéral de l'emploi sont multiformes et que ces dynamiques centrées autour de la mise en compétition des travailleurs se déploient de manière différenciée sur les différentes catégories de travailleurs et travailleuses, surtout au bas de l'échelle, il apparaît évident qu'un concept tel que le précarariat, comme le propose notamment Guy Standing (2009), pose problème dans la mesure où l'hétérogénéité croissante des marchés du travail et de ses protagonistes constituent un sérieux obstacle à leur « coagulation » au sein d'une nouvelle classe sociale qui serait porteuse de changement social. Quant à la notion de précarité, elle aussi multiforme et polysémique parce qu'elle renvoie tout autant à une moindre rémunération, qu'à des difficultés accrues d'accès à la protection sociale et à la négociation collective, mais aussi à la fragilisation des parcours en emploi et à la difficulté de concilier convenablement le travail aux autres aspects de la vie sociale. Il est donc difficile de cerner « là où elle commence » et « là où elle finit ». Enfin, parce qu'elle renvoie plus généralement à une tendance qui m'apparaît sans équivoque, la notion de précarisation semble moins problématique.
- 11 En ce qui a trait à la seconde critique qui renvoie au caractère opportun de parler de la « fin de la société salariale », surtout dans un contexte où la part de l'emploi atypique dans l'emploi total semble s'être stabilisée autour de 40 % depuis le tournant du millénaire contrairement aux projections de Matte, Baldino et Courchesne (1998) qui estimait qu'en 2017, le travail jusque là atypique deviendrait majoritaire. Cela étant dit, il faut bien comprendre que la notion de « société salariale » renvoie à la conceptualisation de Castel où le salariat dont il est question est celui qui permet de jouxter le salaire à ce qu'il appelle la propriété sociale¹ dans un contexte d'encadrement resserré du travail dont le point d'orgue est associé à la période du compromis fordiste. Ainsi, ce qui apparaît clair aujourd'hui c'est que d'une part, même si l'emploi atypique semble s'être stabilisée, force est de constater que ce sont ses segments les plus précaires – pensons à l'essor des emplois dans le secteur de la « gig-economy » ou encore à travers des agences de placement – qui continuent de se développer et de se reconfigurer. D'autre part, et à ce titre la déliquescence de la qualité des emplois, et ce même dans le secteur public, fait en sorte que l'emploi salariat classique, voire même permanent, est lui-même de moins en moins garant d'un accès décent à la protection sociale et à un processus de négociation collective digne de ce nom.
- 12 Quant à l'évolution des questionnements qui m'habitent et me préoccupent depuis la parution de l'ouvrage, j'en évoquerai ici trois. D'abord, et cela a été évoqué dans la recension, il m'apparaît toujours très clair que les luttes centrées sur le travail demeurent hautement pertinentes dans le contexte actuel. Cela dit, il est aujourd'hui

nécessaire d'ouvrir davantage les perspectives de recherches au-delà des seules luttes menées par les syndicats traditionnels. À ce titre, des campagnes comme « réclame ta paie » organisées par le IWW ou la mise sur pied d'une association des travailleurs et travailleuses d'agences de placement sous l'égide du Centre des travailleurs immigrants, pour ne nommer que deux exemples, permettent de réfléchir aux transformations des modes d'action collective liés au travail en étant plus inclusif et respectueux de la diversité des luttes en émergence. Deuxièmement, eu égard à la démarche méthodologique, mes récentes expériences de recherches, en Inde notamment, m'ont permis de constater que la réalisation d'études de cas gagne grandement en richesse lorsqu'on observe et interroge directement les principaux acteurs et actrices. Ainsi, à la démarche s'appuyant principalement sur des sources secondaires comme nous l'avions fait dans la thèse, il apparaît nécessaire d'ajouter de nouvelles façons de colliger le matériel de recherche ancrées dans la tradition ethnographique. Troisièmement, dans l'ouvrage, j'analyse en silo les effets de la transformation du travail sur les jeunes, les femmes et les travailleurs migrants (et je pense ici aussi aux travailleurs âgés absents de la réflexion dans l'ouvrage). Or, force est de constater que cette approche a ses limites et il me semble que les recherches gagneraient à adopter une perspective intersectionnelle qui permettrait de mieux mettre en relief l'articulation et l'imbrication des répercussions des transformations du travail entre ces différentes catégories.

BIBLIOGRAPHIE

Castel, Robert (2008). « La propriété sociale : Émergences, transformations et remises en cause », *Esprit*, no.8, pp. 171-190.

Durand, J.-P. (2004). *La chaîne invisible. Travailleur aujourd'hui : flux tendu et servitude volontaire*, Paris, Seuil, 396 p.

Gorz, A. (1997). *Misère du présent, richesse du possible*, Paris, Édition Galilée.

Institut de la statistique du Québec (2014) Évolution de l'emploi atypique au Québec depuis 1997 [Document PDF]. Rédigé par L. Cloutier-Villeneuve, vol. 15, no. 3. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 08 février 2017 de <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/bulletins/flash-info-201410.pdf>.

Matte, D., D. Baldino et R. Courchesne (1998). « L'évolution de l'emploi atypique au Québec », *Le marché du travail*, vol. 19, n° 5.

Méda, D. (2004). *Le travail*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.

Noiseux, Y. (2014). *Transformations des marchés du travail et innovations syndicales au Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 250 p.

Sousa Santos, B. de (2001). « Nuestra America: Reinventing a subaltern paradigm of recognition and redistribution », *Culture & Society*, vol. 18, no. 203, pp. 185-217.

Standing, Guy (2009). *The Precariat: The New Dangerous Class*, Londres : Bloomsbury.

Vultur, M. (2010). « La précarité : un "concept fantôme" dans la réalité mouvementée du monde du travail », SociologieS, récupéré le 9 février 2017 de <https://sociologies.revues.org/3287>.

NOTES

1. « La propriété sociale, une invention élaborée à la fin du XIX^e siècle, consiste à mettre à la disposition de tout citoyen un type de ressources particulier : non pas la possession directe d'un patrimoine privé, mais un droit d'accès à des biens et à des services collectifs qui ont une finalité sociale » (Castel 2008).

AUTEUR

FRANCIS PICARD-DUFRESNE

Étudiant à la maîtrise en sociologie à l'UQAM et membre du Groupe interdisciplinaire et interuniversitaire de recherche sur la pauvreté et la protection sociale (GIREPS).